Revue de Traduction et Langues Volume 16 Numéro 01/2017, **pp.210-220**
Journal of Translation and Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN (Print): 1112-3974 **EISSN (Online): 2600-6235**

Les aspects linguistiques et extralinguistiques en Traduction

Linguistic and extralinguistic aspects in Translation

Alao Pascal Adebayo
Université de Olabisi Onabanjo – Nigeria
pascalalao455@gmail.com
0000-0002-6733-6516
Dr. Tanitolorun Ezekiel Oladele
Tai Solarin University of Education, IJEBU-ODE– Nigeria
TANITOLORUNEO@tasued.edu.ng
0000-0002-9425-6570

Pour citer cet article :
Adebayo, A-P. (2017). Les aspects linguistiques et extralinguistiques en Traduction. *Revue Traduction et Langues 16 (1),* 210-220.

Reçu : 04/03/2017 ; **Accepté** : 28/06/2017, **Publié :** 31/08/2017

Abstract: *Translation as a sub-discipline of Applied Linguistics is today a scientific interdisciplinary practice. Culture as intertwined with language could not therefore, most of the time, be separated from the culture of the speakers of a particular language or from their linguistic interactions and engagements. Based on this, the extralinguistic aspects come in. The authors of this article therefore make a trial to link French language and Yoruba, a language notably spoken in the South-West of Nigeria. We discover that there are more dissimilarities than similarities in relation to French and Yoruba in particular. These are the problems emanated from translation and only linguistics, that is the use of language itself, can resolve it.*
Keywords: *Translation, extralinguistic, culture, French, Yoruba, teaching.*
Résumé : *La traduction est l'une des sous- disciplines de la linguistique appliquée qui devient aujourd'hui une pratique scientifique interdisciplinaire. Notons que la culture s'entrelace avec la langue. Nous ne pouvons pas, la plupart du temps, séparer la culture des locuteurs d'une langue de leurs interactions ou engagements linguistiques. C'est à ce niveau que les aspects extralinguistiques s'imposent. Les auteurs de cette communication font alors un essai de lien de la langue française et le yoruba, une langue fortement parlée au Sud-Ouest du Nigéria. On découvre qu'il y a autant de dissemblances que de ressemblances par rapport aux aspects extralinguistiques du yoruba et du français en particulier.*
***Mots clés** : tradition, aspects extralinguistiques, culture, français, yoruba, enseignement.*

L'auteur correspondant: Tanitolorun Ezekiel Oladele

1. Introduction

Après des années dans les activités de la traduction, nous avons pu observer et étudier les innombrables problèmes tant linguistiques qu'extralinguistiques auxquels enseignants et étudiants de traduction sont confrontés ; ces problèmes non seulement ont toujours été mal définis et mal abordés, mais également restent peu ou pas du tout résolus. Nos récentes recherches nous ont permis de définir clairement ces deux aspects indissociables – linguistiques et extralinguistiques – de la traduction et de proposer des solutions théoriques appropriées aux problèmes qu'ils posent, notamment dans la pratique de l'opération traduisante. Tel est l'essentiel de cet exposé.

2. Les Aspects linguistiques en traduction

C'est actuellement un fait établi et une vérité universelle de dire que de nos jours, la conjonction entre linguistique et traduction est pleinement réalisée car, comme le dit Mounin :

> Les linguistes ont pris conscience du fait que les problèmes posés par la traduction sont de leur compétence, et les usagers de la traduction prennent de plus en plus conscience du fait qu'il est utopique de penser résoudre ces problèmes sans le secours de la linguistique (1963 :66).

Dans le même ordre d'idée, il est courant de trouver, notamment dans le monde universitaire, des filières jumelant linguistique et traduction d'une part, linguistique, traduction et terminologie d'autre part et l'on peut se demander pourquoi un tel jumelage ? Cette question semble trouver sa réponse dans le fait que l'art de la traduction pose depuis fort longtemps des problèmes que seule la linguistique semble en mesure de résoudre scientifiquement : problèmes de sémantique ou de lexicologie, de mot à mot, d'intraduisibilité, de polysémie, de vocabulaire techniques, d'idiotismes, de contexte, de syntaxe, etc., autant de problèmes reconnus propres à la traduction (notre propre expérience dans l'enseignement et la pratique de la traduction nous l'a démontré) et auxquels la linguistique apporte des solutions on ne peut plus acceptables.

L'objectif du présent article est d'exposer tous ces problèmes à la lumière d'exemples concrets, mais aussi et surtout d'en faire prendre conscience aux traducteurs en formation et ceux non formés ; ceci permettra aux uns et aux autres de mieux faire face aux maintes difficultés linguistiques que leur impose l'opération traduisante.

D'abord, définissons les-dits problèmes linguistique en traduction :

- Sémantiquement, passer, du sens d'un texte d'une langue à une autre
- Faire le mot à mot, c'est-à-dire traduire littéralement à tout va
- Les acceptations d'un mot dans une langue ne coïncident pas forcément avec celles du même mot dans une autre langue.
- Une réalité non linguistique est désignée par un mot dans une langue, mais par un groupe de mots dans une autre langue.
- Les structures syntaxiques différentes d'une langue à l'autre
- Des mots ou expressions dits intraduisibles.
- La stylistique différente d'une langue à 1'autre.

Ensuite, voyons-en quoi ces aspects sont-ils réellement des problèmes en traduction. Comme le soulignent Vinay et Darbelnet, « *le traducteur...part du sens et effectue toutes les opérations à l'intérieur du domaine sémantique »* (1958 : 37). Or, pour Saussure :

> Le sens d'un mot dépend étroitement de l'existence ou de l'inexistence de tous les autres mots qui touchent ou peuvent toucher la réalité désignée par ce mot : par exemple, le sens du mot **redouter** se voit délimite par l'existence d'autres tels que craindre, avoir peur, etc.… dont l'ensemble forme, non pas un inventaire par addition, mais un système, c'est-à-dire une espèce de filet dont toutes les mailles sémantiques sont inter dépendantes. Si l'on déforme une maille, toutes les autres se déforment par contre-coup... (1960 : 98).

Et le traducteur, étant non linguiste, n'est pas conscient de ce fait néanmoins significatif. De là, le problème de la traduction mot pour mot, qui n'a jamais pu fonctionner de façon satisfaisante et ce, pour la simple raison que les mots n'ont pas forcément la même surface conceptuelle dans des langues différentes. Tel est le cas avec 1 'exemple de la traduction des mots français **boire, consommer, déguster,** par **mu** en yoruba, ou par **drink, take, taste** en anglais (on remarquera que les trois concepts différents du même mot en français comme en anglais sont exprimés avec un seul terme lexical en yoruba).

Au niveau des réalités non linguistiques, on sait maintenant que chaque langue a des mots spécifiques pour les designers, car ces réalités constituent la civilisation et la culture de la dite langue ; une autre langue qui ne partage pas les mêmes réalités ne peut guère disposer de mots spécifiques équivalents. Par exemple, les yoruba du Nigéria et du Bénin, en Afrique occidentale ont un seul terme pour designer la couleur *noire,* tandis que le français et 1'anglais en ont des variantes de la même couleur. De même, la langue yoruba ne conçoit en général que trois couleurs - noir, rouge et blanc - alors que le français et 1'anglais en conçoivent des centaines.

En terme de traduction, les difficultés proviennent dans ces cas de l'impossibilité de" traduire les termes des couleurs existantes du français et/ou de 1'anglais vers le yoruba ; dans le jargon de l'opération traduisant, on parle de l'« intraduisible » de ces termes, des 2 langues européennes à la langue africaine considérée. Cette intraduisible nait, non pas de la *richesse des dites langues européennes par opposition à la pauvreté des langues africaines* (ce qui serait subjectif et intuitif), mais plutôt de la différence de civilisation et de culture. D'autre part, une même réalité linguistique est désignée par un mot dans une langue, mais par un groupe de mots dans une autre langue, comme le montrent les quelques exemples suivants :

Français	**Anglais**	**Yoruba**
Vert (l)	green (1)	o lomi ewe (3)
Boucher (1)	butcher (1)	a lapa ta (3)
Ecrire(l)	to write (2)	kọ iwe (2)
Courir (l)	to run (2)	sa ere (2)
Être impuissant ff)	to be impotent (3)	kura(l)
Dépeche-toi ! (2)	hurry up ! (2)	yara/sira (1).

(1 = un mot ; 2 = deux mots ; 3 - trois mots).

Autre difficulté : syntaxiquement, chaque langue a son modèle structural diffèrent de celui d'une autre ; tandis que 1'une est statique, nominalisant un procès, 1'autre est dynamique, du fait qu'elle exprime un état par un verbe. Ainsi, j'ai *mal à la tête* du **français** et *I have headache* de **1'anglais** passent difficilement traduits en **yoruba** qui exprime le même état par *ori nfomi* (littéralement *la tête me martele).* De même, les expressions j'*ai faim* du français, par rapport à / *am hungry* de 1'anglais et à *ebi mpa mi* (littéralement *la faim me tue)* du yoruba ne présentent aucun parallélisme structural.
Stylistiquement parlant, c'est un fait que des langues différentes expriment par des structures linguistiques différentes un même fait physique invariable, ce qui prouve, selon Harris (cité par Mounin) que « la structure de telle ou telle langue ne se conforme pas, a beaucoup d'égards, à la structure du monde physique [...], c'est- à -dire à la structure de 1'expérience objective d'où [une autre] tire vraisemblablement [ses] significations » (p.54). II s'en suit une difficulté, voire une impossibilité à traduire une expression formulée selon la structure de 1'expérience objective d'une langue vers une autre.

3. Comment résoudre tous ces problèmes linguistiques que pose la traduction ?

Les problèmes linguistiques de traduction peuvent trouver leurs solutions respectives dans une parfaite connaissance linguistique car, comme le souligne Lédérer : « ... dans la pratique, la connaissance imparfaite de la langue du texte original est prouvé à 1'origine des difficultés érigées en problèmes théoriques » (p. 35). Ceci implique les démarches suivantes :

- **a.** Apprendre et maîtriser les langues de travail, ce qui signifie qu'il faut d'une part apprendre la structure et les mots de ces langues, et d'autre part apprendre la relation qu'il y a entre structure de mots et la réalité non linguistique, la civilisation, la culture de chacune des dites langues ;
- **b.** Pratiquer constamment les langues considérées, en communiquant dans ces langues ;
- **c.** Adopter 1a méthode de traduction prônée par Vinay et Darbelnet, qui établissent une gradation dans les opérations de traduction en fonction de la nature des

difficultés rencontrées ; de la, les sept précèdes techniques de traduction qu'ils proposent :

- ***L'emprunt :*** procédé par lequel on ne traduit pas ; on comble la lacune par 1'usage tel quel du mot étranger (mot d'emprunt). C'est généralement le cas avec les terminologies de technique nouvelle ou de concept inconnu. Ce procédé devient de plus en plus courant dans les langues africaines. Par exemple, le **yoruba** emploie *telifisan, dọkita, konputa* (et bien d'autres encore) pour exprimer respectivement *tẹlẹvision, doctor* et *computer,* qui proviennent de la langue anglaise. Le *caique,* qui est aussi un procédé d'emprunt par lequel on emprunte à la langue étrangère le syntagme, en traduisant littéralement les éléments qui composent ce syntagme. Par exemple, pour *mobile phone,* le yoruba conçoit 1'expression *ero alagbe ka* (appareil qu'on porte partout avec soi).
- **La *traduction littérale***, qui est carrément le mot à mot et qui s'explique par une certaine convergence de pensées et parfois de structures. Exemples : *how is it ?* Ou *how are you ?* de 1'anglais, devient en yoruba *bawoni* ou bawoninkan ? et en français *comment ça va ?*
- **La *transposition*** est un procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer les sens du message I *don't care* et *so, you can not call en* anglais deviennent *mi kia* et *so, o o le pe mi ?* respectivement en yoruba.
- **La *modulation*** est juste une variation dans le message traduit. Elle consiste par exemple à présenter positivement à la langue d'arrivée ce que la langue de départ présentait négativement, alors même que les deux formes (positive et négative) sont possibles dans les deux langues considérées *; je n 'ai pas faim* du français et *I am not hungry* de 1'anglais, qui se disent *mo tiyo* (= je suis rassasié) en yoruba.
- **L'*équivalence :*** un procédé par lequel deux langues rendent compte d'une même situation en mettant en oeuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. C'est le cas, entre autres, des proverbes, comme avec des exemples ci-dessous :
  - *Un tiens vaut mieux que deux tu auras*
  - *A bon entendeur, demi mot*
  - *A malin, malin et demi.*

- En anglais, ces mêmes proverbes donnent respectivement *a bird at hand is worth two in the bush ; a word is enough for the wise,* et *penny wise pound foolish ;* et en Yoruba *apo la a ko owo si (*= empoche d'abord 1'argent que quelqu'un t'offre, même si tu le juges insuffisant), aabo oro l'anso f'omoluabi... *(*= un demi mot suffit à une personne bien nee), *bomode gbongbon atiku ni eerun, iya re agbongbon ati sin in si ipado* (= quand une personne rusée meurt, c'est une autre plus rusée qui 1'enterre).
- L'adaptation est un procédé qui s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère en langue source, n'existe pas dans la langue cible ; il s'agit en fait d'une équivalence de situations. Par exemple :

Français	**Anglais**
- Il *neige*	*it snows*

- Embrasser tendrement sa fille *to kiss his daughter*
-Saluer son père en lui serrant la main *to shake hands with his father.*

En **yoruba,** une langue africaine dont le peuple est fortement imprègné de la culture traditionnelle, les situations représentées dans les trois expressions en langues européennes sont quasi inexistantes. Pour traduire alors ces mêmes expressions en yoruba, on ne peut que recourir à une équivalence de situations, d'où on a respectivement : *otutu mu ju (*= i1 fait trop froid) ; *ki omo dele* (= saluer sa fille en faisant 1'éloge de sa lignée familiale) ; *dobale ki baba re* (= se prosterner pour saluer son père). Les situations que l'on a ici montrent tout simplement qu'en yoruba, on ne connait guère la neige, de même que culturellement, *embrasser tendrement sa fille* et *serrer la main à son père* relèvent du tabou.

4. Les aspects extralinguistiques de la tarduction

Le terme '*extra-linguistique'*s'applique à tout ce qui ne ressort pas de la linguistique, même si tout est exprimé par et dans la langue.

Nous distinguons dans cet expose plusieurs aspects dits extralinguistiques ; ce sont les aspects :

A. ***Culturel*** *:* en théorie de la traduction, bon nombre de spécialistes ont souligné a maintes reprises, et a toute occasion qui se présente, le rôle ne peut plus important que jouent les paramètres culturels en traduction. II serait peut-être opportun de rappeler ici quelques affirmations des spécialistes à cet égard :

- Mounin M., dans ses '*Problèmes Théoriques de la Traduction',* affirmait que : « pour traduire une langue étrangère, il faut remplir deux conditions dont chacune est nécessaire et dont aucune en soi n'est suffisante : étudier la langue étrangère ; étudier 1'ethnographie (la culture) de la communauté dont cette langue traduite est 1'expression. Nulle traduction n'est totalement adéquate si cette double condition n'est pas satisfaite » (1963 :236).
- Lederer M., co-auteur de 'i*nterpréter pour Traduire',* avoue qu'en traduction, les seules connaissances (aspects) linguistiques ne suffisent pas ; il faut y ajouter les connaissances extralinguistiques (aspects culturels et autres) qui, selon elle, « .... servent à '[traduire] la signification des mots et des phrases, pour en retirer un sens. Plus ces connaissances sont étendues, plus le sens de 1'enonce prend de précision, et donc plus aise à traduire ».
- Cordonnier, J. L., dans son article intitulé 'Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés' (2002), va plus loin en disant qu'il est naturellement souhaitable de faire appel également à d'autres sciences humaines pour travailler à une traductologie aux multiples facettes, pensant en particulier à la littérature, a 1'histoire, aux sciences du langage, à 1'anthropologie, à la sociologie, à –la psychanalyse, à la philosophie. Aussi Cordonnier prône-t-il une archéologie de la traduction et une pratique située dans le cadre d'une éthique.
- Meschonic H. (cité par Cordonnier) forgea dans les années 70 le concept de 'langue culture' selon lequel « une langue et sa culture forment un tout indissociable ». Ce spécialiste veut qu'on pense la traduction dans un vaste cadre culturel comprenant 1'histoire, la littérature, le langage et la politique.

Autant d'observations assez pertinentes que nous-même avons pu confirmer au cours des années d'expérience dans la pratique de la traduction, II s'avère nécessaire de préciser à ce niveau qu'il s'agit dans tout cela surtout de la traduction de la langue anglaise vers celle française et vice-versa. Le problème est plus profond lorsqu'il s'agit de la traduction de 1'une quelconque des deux langues européennes vers une langue africaine, en 1'occurrence le yoruba.

Avant d'aller plus loin, l'on peut se demander pourquoi cette emphase sur 1 'aspect culturel de la traduction ?

D'abord, comment définit-on le mot culture dans le contexte de cet exposé ? Nous partageons la définition donnée par Diki-Kidiri, selon laquelle : « ...la culture [est] 1'ensemble des expériences vécues, des productions réalisées et des connaissances générées par une communauté humaine vivant dans une espace à une même époque [...]. C'est donc un microcosme qui peut paraître étrange de 1'extérieur, mais qui est *totalitairement* cohérent de 1'interieur, car elle régit de façon absolue, la totalité du rapport de 1'homme à 1'existant, et donc sa vision du monde » (2000).

Les exemples qui suivent révèlent 1'importance des faits culturels en traduction ; ici la traduction de 1'anglais vers le français ou vice-versa ne pose absolument aucun problème, étant déjà bien établie. L'intérêt est donc beaucoup plus porté sur la traduction d'une langue africaine, par exemple le yoruba, vers ces deux langues européennes.

Yoruba	**Français**	**Anglais**
1. ekaaro	bonjour	good morning
2. ebami ire	bon appetit	-
3. mobayin ire	-	-
4. teninteni	-	-
5. ohun taawi f'ogbo logbo ngbo	-	-
6. odabamo	-	-
7. akura	-	impotent
8. oro	-	-
9. amala	-	-
10. iyan	igname pilé	pounded yam
1I. ewedu	-	-
12. ila	gombo	okro
13. eba	-	-
14. gari	-	-
15. oguro	vin de palme	palm wine
16. aluko lo losun	-	-
17. ifa	-	-
18. opele	-	-
19. setutu	-	sacrifice
20.ebooda	-	-

De ce lexique de vingt termes qui caractérisent la culture yoruba, seulement cinq trouvent plus ou moins leurs équivalences en français comme en anglais, les autres (-) n'y

existant pas. La raison de ces lacunes est liée au fait que tous ces mots ou expressions sont bien conceptuels et conceptualises dans la culture yoruba, mais ne le sont guère dans les deux langues européennes. Evidemment, il en sera de même pour des termes bien conceptuels en anglais et/ou en français dont la traduction en yoruba n'aurait pas le même sens, voire serait impossible à faire, tout simplement parce que cette langue africaine ne peut guère les conceptualiser. Quelques exemples :

	Français	**Anglais**	**Yoruba**
1.	bon appetit	-	E bami ire
2.	pause-cafe	tea break	-
3.	brun	brown	-
4.	technologie	technology	imọ ẹrọ
5.	hiver	winter	-
6.	printemps	spring	-
7.	été	summer	-
8.	automne	autumn/fall	-
9.	neige	snow	yinyin
10.	embracer	to embrace	-
11.	donner un baiser	to kiss	-,

B. ***Social*** : 1'aspect social dans ce contexte réfère à ce qui sociologiquement et anthropologiquement caractérise une société donnée ; ceci inclut : 1'humour, le jeu de mots, les blagues, les gestes, 1'appelation des êtres humains et des choses. Que signifient tous ces mots-clés ?

- *Normes :* ce mot au pluriel désigne les relations familières et bien établies ainsi que les usages sociaux caractéristiques de 1a société. Dans le contexte du présent article, nous regroupons sous 'normes', l'*humour, le jeu de mots,* les *blagues,* les *gestes,* les *croyances* et les *valeurs,* les *rites,* le *mode de vie,* le *comportement, l'éthique,* etc.
- *Humour :* 1'humour, tout comme 1e jeu de mots et 1a blague, peut-être défini comme étant 1'expression d'une idée qui fait rire ou sourire. Etant donné que nous avons à travers le monde entier des sociétés culturellement différentes les unes des autres, il est évident que 1'humour, le jeu de mots et la blague seront tout aussi différents et variés d'une société à 1'autre. Par exemple, des remarques qui peuvent faire éclater de rire en Anglais britannique vont passer plats, voire inaperçus chez un Américain ou Un Australien, et vice-versa. II en serait de même des plaisanteries qui passeraient bien dans une société européenne, mais qui n'obtiendraient que des mines renfrognées chez des Africains. La raison en est qu'il s'agit d'un aspect profondément ancre dans la culture des sociétés concernées. Et, comme le dit Whorf*: "... the intertwining of formal linguistic features and socio-cultural elements contained in a joke is often so specific to a single language community that, beyond its frontiers, the joke is unlikely to succeed"* (1956:69).

Dans le marne ordre d'idée, Chiaro affirme que le concept même d'humour paraît s'entourer de frontières linguistique, géographique, diachronique, socioculturelle, voire personnelle et que, par conséquent : « *...when a comic situation- is too culture-specific, it will not be seen as amusing outside the culture of origin* » (1992).

Compte tenu de cette réalité, est-il alors vraiment possible de traduire 1'humour, le jeu de mots, la blague ou plaisanterie d'une langue source vers une langue cible ? D'une part, toutes ces expressions - humour, jeu de mots, blague, etc.- sont basées sur un circuit de communication comportant des codes et des signes linguistiques et non linguistiques, voire métalinguistiques inhérents ; tandis que leurs 'dénotations peuvent être plus ou moins traduites, leurs connotations ne peuvent guère 1'être, du fait qu'elles résistent au processus d'exportation.

D'autre part, pour Laurian (1989), 'tenter de traduire une blague d'une langue à une autre reviendrait à commettre 1'assassinat de blague car, selon elle, pour faire passer 1a dite blague dans ce cas, 'il faudra adjoindre des explications, une introduction éclairante ou des notes de bas de page', ce qui déformerait le concept d'origine. Whorf (op.cit.) est également de cet avis ; en effet, d'après lui :

> Anyone who has ever tried to translate an English joke into another language will know that it is no easy task. No matter how well the translator knows the target language, cultural references and polysemous items may well involve them in longwinded explanations, after which the recipient rarely reacts with a laugh. Similarly, when a joke in a foreign language is translated into English, results tend to be equally disastrous.

> Jokes, it would seem, travel badly [...] No two languages are ever sufficiently similar to be considered as representing the same social reality. The worlds in which different societies live are distinct worlds, not merely the same world with different labels attached" (1956: 69).

Que faire alors pour la traduction de l'humour et des blagues ? A cette question, Laurian (op.cit.) répond qu'il faut d'abord une compréhension effective de ces aspects socioculturels et ce, sur la base des connaissances communes à la source et a la cible. Selon cette experte en traduction, ces connaissances communes constituent des présupposes cognitifs des situations de traduction classées ici en huit catégories :

- l^{ère} catégorie : les références précises des mots (en particulier pour les langues ou les références extralinguistiques de 1'une'sont inexistantes pour 1'autre) ;
- 2ème catégorie : les connotations précises des mots (et en particulier dans les cas où les connotations liées à une référence pour une langue n'ont rien de commun avec celles liées à la référence correspondante de 1'autre langue) ;
- 3ème catégorie : les homonymies, ambigüité et doubles sémantismes de chaque langue ;
- 4ème catégorie : la perception des ressemblances phoniques ;
- 5ème catégorie : les mentalités, les comportements et les traits psychologiques propres ou donnes pour propres a un groupe linguistique ;

- 6ème catégorie : les types de textes, types de styles, types de publications propres a un groupe linguistique ;
- 7ème catégorie : les valeurs (morales, religieuses, scientifiques, etc.) qui imprègnent les locuteurs d'une langue ;
- 8ème catégorie : l'environnement social, politique, économique, d'un groupe linguistique (actualité et histoire).

A tout cela, nous ajoutons deux autres connaissances non moins importantes qui constitueraient les 9ème et 10ème catégories ; il s'agit respectivement des particularités grammaticales (notamment morpho-syntaxiques) de chacune des langues en présence et des implicites langagiers (en particulier les paraboles, les proverbes et autres incantations) qui sont très courants, notamment dans les langues africaines. De même, la 10ème catégorie doit inclure les croyances et les rites qui sont fondamentalement porteuses de sens dans certaines langues (celles africaines par exemple), mais dépassent 1'entendement humain dans d'autres (les langues européennes en 1'occurrence). Inutile de préciser à ce niveau que le traducteur professionnel doit systématiquement faire siens tous ces présupposes cognitifs.

5. Comment résoudre tous ces problèmes extralinguistiques ?

Les problèmes extralinguistiques pourraient être résolus par 1e biais de 1'enseignement lors de la formation des traducteurs. A cette fin, nous proposons une activité pédagogique à trois étapes :

- 1ère étape : bien déterminer les langues de travail (anglais et français par exemple) plus une langue africaine et ce, bien évidemment en fonction des besoins ;

- 2ème étape : établir dans les trois langues ainsi choisies un corpus :

  (a) De faits et d'objets socioculturels courants
  (b) De blagues, de plaisanteries, de jeux de mots couramment utilisés
  (c) D'un éventail important de valeurs et de croyances spécifiques.

D'autres activités socio-culturelles (théâtre, diverses cérémonies et autres festivals), la presse (électronique et écrite), la littérature, etc., pourraient jouer ici un rôle déterminant;

- 3ème étape : faire régulièrement des exercices pratiques de traduction mettant en avant tous ces aspects extralinguistiques ; ceci devra absolument s'accompagner d'un bain linguistique et culturel.

Ces étapes, une fois fidèlement et systématiquement suivies, devront permettre aux traducteurs, notamment ceux en herbe, non seulement d'acquérir un vocabulaire adéquat, mais aussi et surtout d'être sensibles aux façons dont chaque peuple appréhende les êtres et les choses.

6. Conclusion

Cet expose définit clairement 1es problèmes que posent tant à 1'enseigenement et à 1'apprentissage qu'à la pratique même de la traduction, les aspects linguistiques (relevant de la langue) et les aspects extralinguistiques (ne relevant pas de la langue en tant que telle). II n'en demeure pas moins que ces deux aspects sont indissociables dans la réalité de 1'operation traduisant, les premiers servant de véhicule aux seconds pour leur donner leur pleine signification. Ces problèmes qui vont des réalités linguistiques (sémantique, stylistique, structures syntaxiques, etc.) à celles non linguistiques (en 1'occurrence socioculturelles) ne peuvent être résolus, du moins selon notre analyse, que par la connaissance on ne peut plus approfondir de la langue, mais également par une espèce de bain socio-culturel et ce, dès la formation des traducteurs en vue d'une réelle professionnalisation du métier. Tout ceci atténuera de beaucoup, nous 1'esperons, les difficultés qui semblent inhérentes à 1'art même de la traduction.

Références

[1] Chiaro, D. (1992): The *language of jokes: analysing verbal play:* London: Routledge

[2] Cordonnier, J-L. (1995). *Traduction et Culture*. CREDIT, Paris: Hatier-Didier, Collection LAL

[3] Cordonnier, J-L. (2002). 'Aspects culturels de la traduction : quelques notions des', *META*, Journal des Traducteurs et Organe d'information et de recherche dans les domaines de la traduction, de la terminologie et de 1'interprétation. 47 (1) (mars), 38-50.

[4] Diki-Kidiri, M. (2000). 'Terminologie européenne et terminologie affrichâmes : éléments de comparaison', *Réseau International Francophone d'Aménagement Linguistique* (RIPAL), *21* (juin), 32-38.

[5] Diot, R. (1989). Humour for intellectuals: can it be exported or translated?" The case of Gary Trudeau's in Search of Reagan's Brain, *META34 (1)* (mars), pp. 84-87.

[6] Harris, Z.S. (1954): "Distributional Structure", *WORD*, Nos. 2-3, pp. 146-162.

[7] Laurian, A-M (1989). Humour et traduction au contact des cultures, *META 34 (1)* (mars), pp. 5-14.

[8] Meschonnic, H. (1973). *Pour la poétique II.* Paris ; Gallimard.

[9] Mounin, G. (1963) : *Les Problèmes Théoriques de la Traduction.* Paris: Gallimard, Collection TELL, No. 5.

[10] Mounin, G. (1976). *Linguistique et Traduction.* Bruxelles : Dessart et Mardaga.

[11] Saussure, F. de (1960) : *Cours de Linguistique Générale.* Paris : Payot

[12] Seleskovitch, D. & Lederer, M. (1986). *Interpréter pour Traduire.* Publication de la Sorbonne, Paris : Didier Erudition.

[13] Vinay, J-P. & Darbelnet, J. (1958) : *La Stylistique Comparée du français et de l'anglais.* Paris : Didier.

[14] Whorf, B.L. (1956). *Language, Thought and Reality* (selected writings), Caroll, J.B. (ed.), Cambridge, Mass., MIT Press.